



**LEIGH BOWERY**  
The Queen is (not) dead



De l'excès en toutes choses. Styliste, danseur, acteur, chanteur, grand performer devant l'éternel, Leigh Bowery, mort en 1994, reste la référence ultime de **l'underground londonien** de l'ère Thatcher, entre glam rock, punk et house. Souvent copié, jamais égalé.

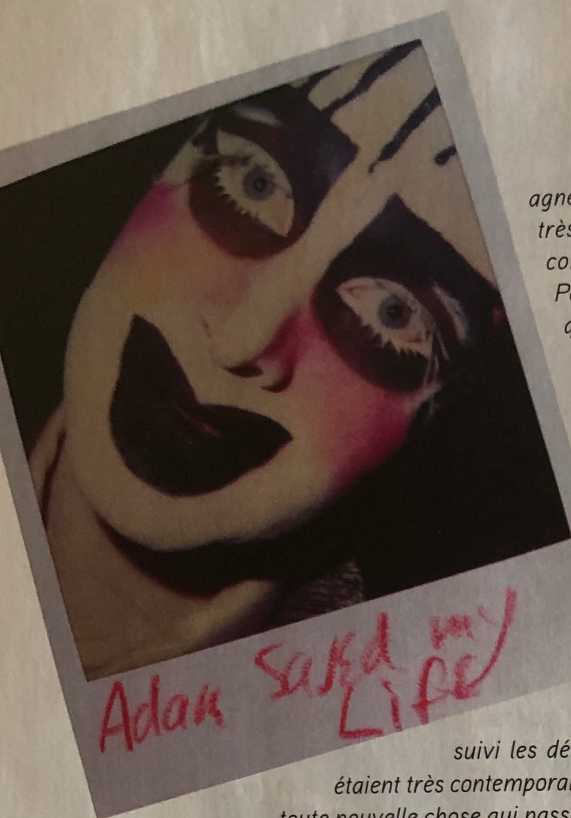
PAR SOPHIE ROSEMONT ILLUSTRATION : MARC POITVIN POUR TSUGI

**L**a animé les fêtes les plus folles de Londres. Il a inspiré les kilts de Vivienne Westwood. L'extravagance flamboyante d'Alexander McQueen. Les auto-portraits schizophrènes de Cindy Sherman. Le maquillage dégoulinant de Marilyn Manson. Les looks démesurés de Lady Gaga. Sur la pochette de son premier album avec ses Johnsons, Antony Hegarty prend une pose lunaire, tel un de ses disciples. Même U2 reprend des images de lui pour sa tournée de 1997. Mais qui est Leigh Bowery ? Né en 1961 à Sunshine, en banlieue de Melbourne, il vit une enfance australienne d'un ennui quasi mortel. Attiré par le nouveau romantisme anglais et l'envie d'en découdre avec sa propre personnalité, il abandonne ses études de mode pour partir à Londres, où il compte bien se faire un nom en tant que styliste. Hors de question de créer des vêtements qui se portent : un look doit s'imposer, prendre le dessus sur le corps. Comme les tenues transgenres qu'il confectionne, d'abord pour lui-même, dans la continuité d'un glam rock agonisant. À peine arrivé en Angleterre, il figure en prêtre maquillé comme une voiture volée dans le clip de "Ashes to Ashes" de David Bowie. Enchaînant les petits boulots, partageant un appart miteux avec des amis de bohème, il s'agit d'abord de survivre, mais la tête haute. Il veut devenir, comme il l'annonce sans complexes, le "Andy Warhol de Londres". D'après Adam Love, directeur artistique, graphiste (responsable notamment de la création visuelle du label Kill the DJ), styliste, chanteur, et Londonien d'origine, "Bowery était moins abordable que Warhol. Plus expérimental. Il vivait dans l'extrême, et, sans être un drag queen, il a sans doute contribué à entamer le débat politique sur le thème du transgenre". Invité quelques années plus tard dans les clubs du monde entier, Bowery en devient vite la caution underground, montrant ses fesses à Tokyo, Rome, New York ou Paris.

#### DROGUES ET COALITIONS CORPORELLES

"Les boîtes, c'est la performance, la musique, la mode, l'art, tout ce que j'aime depuis toujours", disait Bowery. En janvier 1985, il s'empare du jeudi gay londonien : c'est la naissance du Taboo, qui devient, d'après le musicien Richard Torry (avec qui Leigh Bowery formera presque dix ans plus tard le groupe Minty), "la quintessence de la boîte de nuit", bouillonnante d'hédonisme et joyeusement outrancière. Avec beaucoup d'alcools, de drogues, de coalitions corporelles. En bonus, Bowery s'octroyant une arrivée digne de la reine d'Angleterre, faisant admirer son nouveau look pendant cinq bonnes minutes. Il est petite fille sardonique, extraterrestre à breloques, créature dominatrice échappée de la Renaissance, boulet de canon humain, bourgeoise toute de pois recouverte... Le genre de choses qu'apprécie moyennement Margaret Thatcher. Adam Love garde un souvenir ému de l'endroit : "C'était un mélange de designers, de mannequins, d'artistes à poil ou dans des accoutrements incroyables. Rien n'a jamais rivalisé avec ça. Pourtant, le coin n'était pas sûr, certains se faisaient même attaquer devant le club ! Leigh était très grand, portant des habits qui rajoutaient des proportions impressionnantes, mais c'était un





agneau. Il parlait aux gens, il était très sympa... Mais plus il devenait connu, plus il était extrême. Pourtant, ce n'était pas la célébrité qui l'attirait, mais la certitude de pouvoir s'exprimer librement."

Les stars, Bowery s'en moque, envoyant paître ("Fuck off, fossil!") un Mick Jagger trop coincé sur le dancefloor.

"C'était la grande époque de Wham, de Joyce Sims, on était dans la soul, la dance, se souvient Adam Love.

La musique du Taboo ne se prétendait pas avant-

gardiste, mais elle a quand même

suivi les débuts de la house. Les références

étaient très contemporaines: Leigh avait le don d'absorber toute nouvelle chose qui passait." Le Taboo sert aussi de casting grandeur nature pour des campagnes de Jean-Paul Gaultier ou des clips de Boy George, grand habitué des lieux. Or, la fête tourne au vinaigre lorsque les amis de Bowery commencent à mourir, fauchés par le sida. Lui aussi a contracté le virus.

### TRIPLE ÉPAISSEUR DE JUPONS

Dionysos des temps post-modernes, multipliant performances et featurings, Bowery occulte sa maladie, qui le rattrape *in extremis*, lors des dernières semaines de sa vie. De nuit comme de jour, il vit sa passion première, qu'il décline jusqu'à la moelle: la mode. Elle le mène à tout. D'abord styliste et costumier de la compagnie de Michael Clark, l'un des chorégraphes les plus en vue du moment, il en devient bientôt l'un des danseurs. Sa grande charpente s'agite sur scène de façon plus "sage" qu'au Taboo. Ce qui lui convient parfaitement. "Douleur et plaisir se mêlent dans ce que je fais", admet-il. En 1986, il s'illustre dans une étrange pièce écrite par Mark E. Smith de The Fall: *Hey! Luciani: The Life and Codex of John Paul I*, située d'après son auteur "au croisement de Shakespeare et du Prisonnier". En 1990, Bowery joue le rôle d'une vieille prostituée - très convaincante - dans le clip de "Generations of Love" de Boy George. En 1991, il s'improvise directeur artistique sur la vidéo d'"Unfinished Sympathy" de Massive Attack, long plan séquence d'empathie urbaine; conseille le couturier anglo-turc Rifat Ozbek, etc. Sans lâcher une seconde ses tenues improbables, son maquillage clownesque, ses déguisements insensés... bref, sa performance quotidienne. "Beaucoup de gens se travestissent, mais ils n'y mettent pas tous la même énergie, admire l'artiste

contemporain Damien Hirst dans le documentaire *La Légende de Leigh Bowery\**. Il travaillait d'arrache-pied sur sa machine à coudre, 24 h/24, juste pour une soirée." Toujours selon Damien Hirst, Bowery réussit à instaurer un "culte de l'artifice pure et de l'aliénation totale dans une culture devenue obsédée par l'authenticité". En 1988, il s'offre même en pâture aux visiteurs de la galerie d'Anthony d'Offay, où, se prélassant du matin au soir sur une méridienne, il pose, se recoiffe, fait la moue face à son miroir. Fasciné, Lucian Freud décide de le peindre. Avec ses épingle à nourrice plantées dans les joues, ses bourrelets ventraux remontés en seins et sa triple épaisseur de jupons, Bowery terrorise d'habitude le pire des voyous. Là, il apparaît nu et désarmé sur des peintures gigantesques - à son image.

### LE GROUPE LE PLUS MALADE DU MONDE

En 1993, connu comme le loup blanc dans la faune londonienne mais toujours fauché, Bowery se convainc, en voyant le compte en banque bien rempli de son copain Boy George, que la musique pourrait lui rapporter de l'argent. Drôle d'idée, quand on voit le concept de Minty, formé sur un coup de tête avec Richard Torry. Ce n'est pas une première pour Bowery qui avait déjà fait des siennes dans deux groupes ultra-alternatifs, The Quality Street Wrappers et Raw Sewage (aux côtés de Sheila Tequila et Stella Stein). Nicola, sa meilleure amie (devenue son épouse quelque mois avant sa mort), et Patrick Wolf, seulement âgé de 14 ans, les rejoignent. Les hostilités scéniques peuvent commencer. Un soir, Bowery fait boire à Nicola sa propre urine. Un autre, il "accouche" Nicola, en hommage au *Female Trouble* de John Waters, une de ses idoles. Résultat: il est interdit de séjour dans le club Soho où il se produisait jusqu'alors. Du coup, Minty se consacre à surfer sur la célébrité underground du single "Useless Man", qualifié par Boy George de "morceau de pop excellent". Soft plusieurs fois remixé (notamment par The Grid, de la Cell Dave Ball). Le tabloïd *The Sun*, lui, parle de Minty comme du "groupe le plus malade du monde". Bowery est ravi de ne pas être un "punk des années 90", même s'il avoue vouloir stimuler les gens. C'est réussi. Il meurt un an après avoir créé son groupe, en 1994. ☒

\* Les citations de Boy George, Damien Hirst et Leigh Bowery sont issues du documentaire *La Légende de Leigh Bowery*, de Charles Atlas (2001).

**ME.001 - Bowery Festival**, les 11 et 12 juin au Point Éphémère (Paris) avec DJ's, performers, VJ's, dont Steffi, Boris, Tevo Howa, Fred P, Patrick Thévenin, Mlle Caro, Tamasum  
FESTIVALJERKOFF.COM